

Quand on lui donnait un sou ou un morceau de pain en retour de ses petits services, il accourait à la maison pour le déposer sur les genoux de sa mère.

*Les habitants.*—Si tous les enfants ressemblaient à celui là !

*M. le Curé.*—Notre petit Baptiste était donc un brave garçon ; laborieux, tout dévoué à sa famille et à ses devoirs religieux. Il éprouvait aussi un grand désir de s'instruire.

Un jour qu'un voisin l'avait envoyé pour garder ses montons que des ours affamés visitaient fréquemment, notre petit homme seul, assis sur un corps d'arbre renversé, repassant dans son esprit les fatigues de son père, les privations, les souffrances de sa mère, pourtant si pieuse et enseignant avec tant de soin à ses enfants à aimer le bon Dieu et le prochain, les larmes que la faim et le froid faisaient souvent verser à ses petits frères, à ses petites sœurs, il se leva tout à coup et se dit : " Tous ceux que j'aime sur la terre sont malheureux, souffrent ! Aurai-je la douleur de les voir souffrir ainsi longtemps ? Non, je l'espère. Il est vrai que je suis petit, faible et sans ressource ; mais une bonne volonté vient à bout de tout, quand elle est accompagnée de courage. Et cette bonne volonté et ce courage Dieu me les a accordés. De plus, ce n'est pas en vain que Dieu m'a fait naître le premier de la famille. Il veut que je sois son appui et je le serai. "

Depuis l'âge de huit ans notre brave petit allait à l'école et déjà il savait lire et écrire passablement. Avec son intelligence et son activité, il avait vite pris la tête de l'école. Son obéissance et son application lui valurent aussi une attention toute particulière de la part de son maître et de M. le curé, qui visitait fréquemment l'école.